



©DR

Enseignement et intelligence artificielle : le métier d'enseignant en danger ?

GABRIELA DANS

Dans un monde en constante évolution, l'éducation ne peut rester à l'écart des avancées technologiques qui transforment nos vies à un rythme effréné. Alors que nous pénétrons dans une ère où les machines apprennent et s'adaptent, où l'information est accessible d'un simple clic, l'éducation elle-même doit se métamorphoser pour répondre aux besoins d'une génération hyperconnectée. Nous nous sommes entretenus sur ce sujet vaste et passionnant avec Luc de Brabandere, un "slasheur"* à la fois mathématicien, philosophe, entrepreneur, enseignant ou encore, consultant en créativité.

*Slasheur : individu qui exerce plusieurs métiers simultanément

En avril 2023, Bill Gates affirmait que les chatbots animés par l'IA deviendront « *d'aussi bons tuteurs que n'importe quel humain* » (même s'il s'est révisé depuis en affirmant qu'elle pourrait assister les professeurs débordés et combler le fossé éducatif pour les étudiants à faibles revenus). Pensez-vous que le métier d'enseignant soit en danger ?

« Je dirais que l'IA met les enseignants devant l'obligation de remettre à plat tout ce qu'ils font. Mais est-ce un danger ? Le danger, c'est de ne rien faire. Si les enseignants ne font rien, ils vont être lâchés, c'est sûr. On l'a bien vu avec le télé-enseignement. Du jour au lendemain, il a fallu enseigner à distance. On a tous été forcés, on n'était pas du tout prêts. Pour la majorité des profs, enseigner à distance c'était de se filmer à la télé. Et c'était embêtant, personne n'était content. On a été totalement pris au dépourvu. Et, pour moi, le péché mortel, c'est de croire que "l'existant + une technologie", c'est le futur. »

Cela signifie-t-il que l'enseignant du futur se trouve devant l'obligation de digitaliser son travail ?

« Le prof du futur ne doit pas digitaliser son travail, il doit réinventer son métier dans un monde qui est devenu digital. Et cela se vaut pour n'importe quel métier, je crois qu'on est tous dans le même bain. Le futur, c'est réinventer l'existant, dans un nouveau monde. »

Lors de votre intervention à l'Université du SeGEC, vous avez abordé la question de l'IA et mettez en exergue une limite de l'IA : l'absence de créativité. Est-ce cet aspect qui permet de dire que l'IA ne remplacera pas l'humain ?

« De manière générale, on voit qu'on est toujours ramené à deux limites insurpassables de la machine : l'incapacité à être créative, à sortir de son programme, et la responsabilité. Une machine ne peut pas être responsable. Je suis donc convaincu que l'Humain est irremplaçable dans l'enseignement. Tout

ce qui est essentiel est inprogrammable. Le regard des étudiants et puis, le rire. Moi je dépense beaucoup d'énergie quand j'enseigne. Je pense que je suis plus en compétition avec un fournisseur d'énergie qu'une encyclopédie universelle. Je dirais qu'une machine peut imiter les émotions mais n'en a pas. Elle n'a pas de valeurs, elle n'a pas de projet. »

Dans une carte blanche parue en janvier dernier dans La Libre, vous parlez des trois formes de raisonnement à cultiver chez l'enfant : la pensée créative, la pensée logique et la pensée critique. Faisons appel à votre pensée créative : comment pensez-vous que les enseignants peuvent réinventer leur métier ?

« Tout le problème de la pensée créative, c'est que c'est une injonction paradoxale. Si je leur dis comment faire, c'est qu'ils ne sont pas créatifs. Seule la pensée logique n'est pas paradoxale. Si je dis à un enfant d'être logique, c'est logique que je dise cela. Par contre, si je dis à quelqu'un comment il doit être créatif, il ne le sera pas. La créativité ne s'enseigne pas. On ne peut pas être créatif à la place de quelqu'un. Mais on peut convaincre et essayer de transmettre sa passion. »

À titre personnel, avez-vous des pistes en tête pour intégrer des outils tels que ChatGPT dans votre propre pratique pédagogique ?

« Oui, je ne pense qu'à ça. Mais, pour moi. Par exemple, l'année prochaine, je pense demander deux copies : une où je demande de poser une question à ChatGPT et l'autre où je demande de critiquer la réponse de ChatGPT. Cela permet de penser une étape plus loin. Mais je pense que c'est à chacun à s'approprier, pour lui-même, ces nouveaux outils pour son propre métier. Et cela vaut pour tous les métiers. »

Quelles compétences et connaissances supplémentaires les enseignants devraient-ils acquérir pour tirer pleinement parti des capacités de l'IA dans leur pratique pédagogique ?

« Je pense qu'ils en ont déjà beaucoup. Mais peut-être un peu plus de curiosité à propos de ce monde qui change. Je

pense que les enseignants ne se rendent pas compte de ce qui est occupé de se passer. Je me dis souvent en voyant des enseignants : "Ouvrez un peu la fenêtre, regardez ce qui se passe". Tik Tok, par exemple. C'est là que la moitié des jeunes s'informent. Vous devez savoir comment ils s'informent. »

Selon vous, comment la digitalisation va-t-elle transformer l'enseignement ?

« L'enseignement est plus important que jamais. Tout est dans la pensée critique.



Luc de Brabandere ©DR

S'il n'y a pas un effort massif sur la pensée critique, je suis pessimiste. Avec tout ce qui se passe, comme les fakes news, ce doit être l'effort absolu. Quand j'étais à l'école, j'ai eu des profs qui me disaient : "Aujourd'hui, on va apprendre la géographie. On va apprendre l'algèbre, le flamand...". Je n'ai jamais eu un prof qui nous a dit "Aujourd'hui, on va apprendre à penser". C'est cela qu'il faut faire ! »

Quelles compétences doit-on impérativement enseigner à nos enfants afin de faire face à la surcharge informationnelle ? La pensée critique est-elle cruciale ?

« Plus globalement, le "comment penser" (ndrl: la pensée critique, la pensée logique et la pensée créative). Avec un tel volume d'informations, la mémoire ne sert plus à rien. Il faut remonter d'un cran avec le "comment penser". La pensée critique, c'est accorder sa confiance avec discernement, un entre-deux entre le scepticisme et la crédulité. Et cela, en me méfiant de 4 choses : d'où vient l'information, quelle est la solidité de l'argumentation, quel est le canal de distribution, le tout, en se méfiant de soi-même. »

Ce sont donc ces trois formes de pensée qui, selon vous, permettront à l'homme de reprendre le pouvoir sur la machine ?

« Oui tout à fait. Et aucune de ces trois formes de pensée n'est aujourd'hui au programme du secondaire. Même pas la

logique. Mais ce sont ces trois formes de pensée qui permettent d'obtenir une vue plus globale sur tout ce qui se passe. C'est une triple maîtrise qui est nécessaire. »

Vous dites qu'il est temps d'intégrer la logique dans le programme de l'enseignement secondaire. N'est-elle pas déjà enseignée à travers des cours tels que les mathématiques ?

« Eh bien non, je faisais la même erreur. Cela a été un choc énorme pour moi de découvrir la logique, de mesurer mon ignorance dans ce domaine. La logique est une science où il n'y a pas de chiffres. C'est la science qui utilise les conditions d'utilisation du mot "donc". Depuis que j'ai étudié la logique, je regarde les médias avec d'autres yeux. Les arguments fallacieux sont omniprésents. Les maths sont proches de la logique, mais ce n'est pas de la logique. Les trois piliers sur lesquels on construit notre pensée sont absents de l'enseignement secondaire. » ■



Luc de Brabandere

Petite philosophie des algorithmes sournois

Éditions Eyrolles, 192p., 15€

Découvrez le dernier ouvrage de Luc de Brabandere "Petite philosophie des algorithmes sournois" dans lequel il aborde le fonctionnement et l'impact des algorithmes sur nos vies quotidiennes. Il en dessine également les limites, invitant le lecteur à la créativité comme à la responsabilité. (Éditions Eyrolles).

Maxime Duquesnoy, techno-pédagogue au SeGEC, décrypte les questions de l'IA dans l'enseignement dans notre podcast "L'Heure de Fourche".

<https://bit.ly/lhf-ia>

